



## CHAPITRE XI

*Nous voici parmi  
les bronzes qui chantent.*

**P**ARLANT des cloches et des beffrois, il nous faut parler des carillons.

A l'évocation du mot « carillon » surgit la vision de tours imposantes ou légères, dont la silhouette se singularise par de spirituelles baies où, tels des oiseaux apprivoisés, s'alignent, perchées, coquettes, des cloches de dimensions réduites (« clochettes d'accord » ou « clochettes d'appel »).

En NORMANDIE, elles sont appelées les « Tintorrelles » ou les « Chanterelles ».

Ces clochettes d'appel, dont les noms résonnent comme le cristal, sont destinées à sonner les « appels », « accords » ou « avertissements » avant la sonnerie des heures de l'horloge.

Dans un grand nombre de cas, ces « appels » sont empruntés au riche patrimoine du folklore régional et joués une fois, deux fois, trois fois, selon qu'il s'agit du quart, de la demie ou des trois quarts de l'heure.

Les ritournelles de carillons sont aussi bien d'esprit local, dans les provinces du Nord français :

*C'était Anne de Bretagne  
Duchesse en sabots,  
Revenant dans ses domaines,  
En sabots mirlitonaines,  
Ah! Ah! Ah!  
Vivent les sabots de bois!*

dans les contrées belges :

*Waar de Maas en Schelde vloeien  
En de frissche weiden bloeien;  
Waar nog eiken sterk en trotsch  
Ruischen in het dichte bosch :  
Daar is ons Vaderland!*

Et aussi :

*Où peut-on être mieux  
Qu'au sein de sa famille...*

Ou, comme c'est le cas par delà les régions vertes de la riante Néerlande :

*Slaap, kindje, slaap;  
Daar buiten loopt een schaap,  
Een schaap met witte voetjes,  
Geeft zijn melk zoo zoetjes.  
Schaapje met je witte wol,  
Kindje drinkt zijn buikje vol.*

Le jeu de ces airs charmants accompagnant la sonnerie de l'horloge était obtenu jusque dans les derniers temps au moyen de poids moteurs.

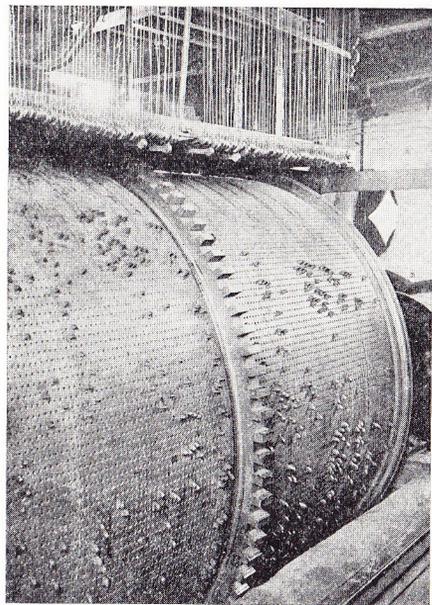
L'électricité, généralisant ses applications, révolutionna aussi dans le domaine de la construction des carillons les plus anciennes méthodes.

On en fit d'abord les applications aux anciens systèmes.

A l'Exposition internationale du MANS, en 1911, Amédé Bollée exposa un carillon de 36 cloches qui était joué à la main au moyen d'un clavier électrique.

En 1926, un carillon de 27 cloches fut installé sur l'Hôtel de Ville de STUTTGART. Un moteur électrique, mis automatiquement en marche par une horloge, actionne le mécanisme. Un tambour de 40 cm. de long, garni de chevilles qui soulèvent les leviers à contact, reproduit les mélodies. Ces leviers sont reliés à des électro-aimants qui siègent à l'intérieur des cloches et leur lancent les battants. Aujourd'hui, le carillon électrique tend à se répandre et à imposer sa vogue.

Au MONT SAINTE-ODILE, si sympathique aux touristes, la maison Ungerer de Strasbourg a mis au point dans la tour du couvent dominant la plaine d'Alsace, un carillon entièrement électrique d'une simplicité et d'une précision étonnantes.



*Le carillon mécanique du Beffroi de Bruges. Tambour en cuivre composé de 30.000 trous carrés destinés à varier les airs.*

Huit mélodies religieuses sont enregistrées sur des bandes perforées de carton souple sur lesquelles chaque note est représentée par un trou quadrangulaire exécuté à l'aide d'une machine spéciale de l'invention de la maison.

Quand la bande, glissant sur un rouleau de cuivre servant de

transmetteur de courant, apporte sa perforation au contact qui, alors, touche le rouleau métallique, le circuit se ferme en faveur du relais qui, en fonctionnant, envoie un fort courant dans un électro-aimant situé à l'extérieur de chaque cloche; celui-ci, en attirant un

levier solidaire du battant de cloche, fait résonner cette dernière. La précision est telle, qu'en une seconde, on peut obtenir, sur la même cloche, six coups frappés très distinctement.

A chaque déclenchement, l'appareil reproduit une autre mélodie; après le dernier morceau, la bande perforée revient automatiquement à sa position de départ, en se déroulant en sens inverse pour reprendre le premier air.

A AUTEUIL, le 30 septembre 1928, eut lieu à l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'inauguration de l'horloge et du carillon. Celui-ci possède un jeu de cylindres munis de touches, et ce sont ces cylindres qui actionnent les quatorze marteaux qui frappent sur les cloches.

Ainsi, suivant l'heure ou les circonstances, les habitants d'Auteuil entendent retentir tel ou tel des trois cantiques populaires à Sainte Thérèse qui composent le répertoire du carillon.

L'initiative d'AUTEUIL nous rappelle les horloges au carillonnement spleenitique des basiliques de LOURDES (Pyénées), d'ALBERT (Somme), de SAINTE-ANNE d'AURAY (Morbihan); puis celle de l'ABBAYE DE WESTMINSTER, à Londres.

En 1929, l'ANGLETERRE fit édifier une tour « THE WELLINGTON-WAR-MEMORIAL », munie d'un carillon, en souvenir de la guerre mondiale 1914-1918.

La basilique du SACRÉ-CŒUR A PARIS a inauguré, le

6 juin 1934 (fête du Sacré-Cœur) son carillon électrique se composant de 30 cloches.

Nous n'avons certes pas l'intention de diminuer en rien l'appréciable progrès réalisé dans l'art campanaire par l'intervention de l'électricité dans son mécanisme, malgré cela, nous devons à la vérité de confesser que nos sentiments éprouvent un réveil combien plus sensible à la vibration de nos carillons animés par d'authentiques joueurs de carillon « *se mettant en bras de chemise, les manches retroussées; puis, devant la double rangée de grosses chevilles du clavier du carillon, tapant à coups de poings sur les chevilles supérieures et à coups de pieds sur les chevilles du bas. Et qui, après une heure de cet exercice très fatigant, fondent littéralement en sueur.* »

Cette dernière formule, émanation artistique du jeu du carillon, a retenu la préférence du peuple et des vrais amateurs de carillons.

Nos carillons fameux doivent leur origine aux primitifs carillons mécaniques; puis, grâce à la réunion de séries de cloches aux tonalités déterminées, grâce aussi aux alliages de métaux constamment étudiés et contrôlés rigoureusement, puis établis en octaves, leur rôle s'est amplifié tout en se précisant. Dès lors, ils chantèrent pour l'agrément des générations, les chansons locales, les chansons d'antan, les chansons des aïeux et l'on a pu croire à leur rôle de procurer à nos chères populations, de l'émotion et de l'âme.

Le carillon a créé véritablement la musique aérienne la plus poétique qui fût jamais imaginée.

Dès l'origine, les contrées belges excellèrent dans cet art nouveau et elles s'avèrent le centre des carillons. La Belgique possède des carillons qui atteignent à quatre octaves.

De même, la Belgique fut la pépinière des carillonneurs.

La ville de Malines fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, la première qui s'attribua officiellement un carillonneur. Malines possède, de plus, une école de carillon. Nous y reviendrons au chapitre suivant.



*Le carillonneur de Bruges : M. Nauwelaerts, devant son clavier.*

Dans l'esprit du vulgaire, le mot « carillon » prend son origine dans le mot français « quadrille ». Dans

un exposé consacré aux carillons, le Dr G. Van Doorselaer donne à l'origine du mot « carillon » une explication technique : « Carillon », dit-il, vient de « quadrille » qui, lui-même, provient de « quadrillonner ce qui, primitivement, signifiait faire résonner alternativement quatre (1) cloches disposées en série harmonisée. Ainsi « quadrillonner » est devenu « carillonner ». De là encore le mot « carillonneur ».

On crut, pendant longtemps, que le premier carillon fut établi en la ville d'ALOST, centre très actif de commerce en Belgique.

Une étude approfondie sur cette question par le Dr G. Van Doorselaer (1927) a dissipé cette légende (2). Alost a eu, dès 1394, une horloge sonnante avec mise en mouvement de trois petites cloches en plus de la grosse pour sonner l'heure et la demie. Alost n'eut son carillon que beaucoup plus tard et après de nombreux avatars. Les plus puissants spécimens de carillons se rencontrent dans le Nord de la France, en Belgique et en Hollande. Bruges, Malines, Anvers, Gand, Dunkerque ont leur carillon qui se compose d'environ 48 cloches. Nombreuses sont les villes flamandes qui ont leur carillon.

BINCHE, en Wallonie, eut son carillon dès 1596, et Soignies en 1624, par le célèbre fondeur nivellois Stordeur.

(1) Quand les cloches étaient seulement au nombre de 3, on désignait cette même action par les vieux mots « trescler, tresiller, triboler » ou « tribouler ».

(2) Dr. G. VAN DOORSELAER, *De Beiaard van Aalst*.

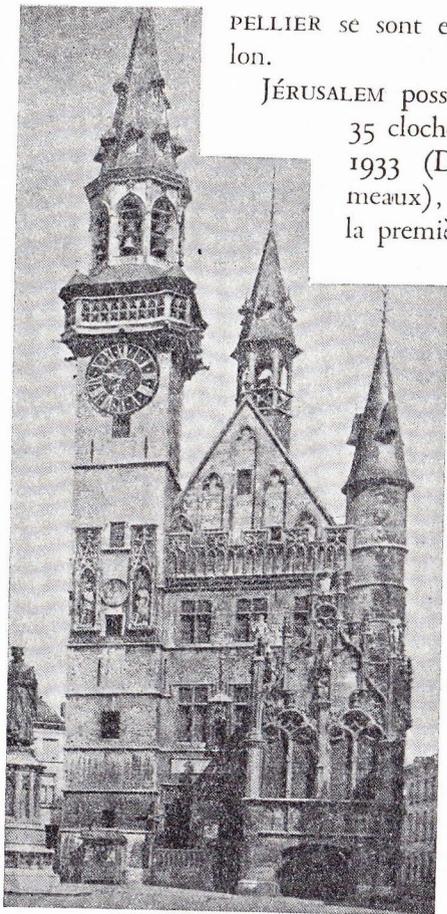
Les guerres et les incendies de tours ont menacé sérieusement l'existence des carillons. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des voix s'élevèrent en France pour déplorer que les carillons disparus ne se réédifiaient point (1). Le NORD DE LA FRANCE avait pu conserver du XVIII<sup>e</sup> siècle six carillons de trois octaves : celui de BELLE (1717); de BOUCHAIN (1758); SAINT-QUENTIN (1762); AVESNES (1767); BÉTHUNE (1773); SAINT-AMAND (1784).

Avec la guerre de 1914-1918, trois seulement devaient subsister, car vingt carillons disparurent dans le Nord-Est de la France. Et, ainsi que le constate M. Prosper Verheyden dans son docte ouvrage : *Beiaarden in Frankrijk*, en supposant la réédification des carillons détruits, la Flandre française compterait 36 carillons dont 24 seraient actionnés au moyen d'un clavier et 12 seraient limités au jeu des heures. Soit que l'on compterait 17 carillons de plus ou moins de trois octaves, 11 d'une demi à deux octaves, 8 disposant d'une seule octave.

Dans les autres parties de la France, il existe au total 16 carillons (9 de une et demie à deux octaves; 4 de trois octaves; 3 de quatre octaves). Parmi ces 16 carillons, 13 peuvent être actionnés au moyen d'un clavier, les autres sont limités au jeu des heures.

Depuis 1920, les villes de ROUEN, LYON et MONT-

(1) Prosper VERHEYDEN, *Beiaarden in Frankrijk*.



*Le carillon d'Alost.*

PELLIER se sont enrichies d'un carillon.

JÉRUSALEM possède un carillon de 35 cloches depuis le 9 avril 1933 (Dimanche des Rameaux), où il a joué pour la première fois à l'occasion du dix-neuf centième anniversaire de la Rédemption du monde. Ce carillon est le premier jeu de cloches établi en Asie.

PARIS possède également ses carillons, entre autres, celui de Saint - Germain-l'Auxerrois. Le vieux Paris en possédait un fameux à l'horloge du marché-neuf, dont la description a été faite par de Bainville.

C'était entre la Seine et la Tour Saint-Jacques actuelle, à l'endroit où est situé le Quai du marché-neuf.

Le Roi des carillons existe au Portugal. Il se compose de 110 cloches, d'un poids total de 120.000 kilos, réparties en deux tours.

C'est au palais de MAFRA, à 40 kilomètres de Lisbonne que se trouve ce phénomène qui a coûté la bagatelle de 800 contos de reis, soit 4.500.000 francs (monnaie or). Pour que notre citation soit complète, ajoutons que les cloches furent fournies par le fondeur Witlock d'Anvers et en partie par le fondeur Levache, de Liège. Ce sont également des techniciens belges qui furent chargés, ces temps derniers, de la mise en état de ce carillon. Ce travail de restauration fut confié aux constructeurs de carillons : MM. Désiré et François Somers, père et fils, de Malines.

Au chapitre précédent, nous disions que le beffroi de Bruges avait été richement doté en fait de carillon. En effet, ce dernier se compose de 49 cloches de quatre octaves et est l'un des plus beaux instruments que l'on rencontre dans les anciens Pays-Bas. Faut-il dire que la colonie étrangère de Bruges, autant que les autochtones eux-mêmes, trouve une véritable délectation dans les concerts offerts avec goût et raffinement par le talentueux carillonneur : M. Nauwelaerts.

Celui-ci, d'ailleurs, tout imprégné de son art, sait, au clavier du carillon, produire des expressions de sentiments qui pénètrent ses auditeurs.

Voici, à titre documentaire, choisi au hasard, l'un

des programmes de concerts de carillon donnés à Bruges  
par M. Nauwelaerts :

1. *Sonata* . . . . . Haendel
2. a) *Vogelenliedje* . . . . . A. Vermeulen  
b) *Ik ken een lied* . . . . . W. De Mol
3. *Adagio der 8ste pathetische sonate* Beethoven
4. *Aisha* (Indian intermezzo) . . . . Lindsay-Theimer
5. a) *The Rosery* . . . . . E. Nevin  
b) *The Temple bells* . . . . . Woodforde-Finde
6. *Serenade* . . . . . Fr. Schubert
7. *Ah ! vous dirai-je maman* (air varié) W.A. Mozart
8. *Solvejgslied* . . . . . Grieg

Vous connaissez les beaux vers que Victor Hugo (1) écrivit sur les vitraux d'une salle flamande et qui déburent ainsi :

*J'aime le carillon dans tes cités antiques  
O vieux pays, gardien de tes mœurs domestiques,  
Noble Flandre, où le Nord se réchauffe engourdi,  
Au soleil de Castille et s'accouple au Midi !*

Il faut avoir couché à BRUGES, dit Claretie, « pour avoir éprouvé la singulière impression d'un recul dans les âges, quand pendant la nuit silencieuse, les cloches de la tour égrènent, par l'air calme, les perles grêles de leurs chants. »

(1) Victor HUGO, *Les rayons et les ombres*, poème daté de Malines : août 1837.

*Carillons des beffrois, bourdons des cathédrales,  
Ames des vieux clochers qui montez vers les cieux,  
Antiques souvenirs des gloires ancestrales,  
Vos accords cristallins et vos voix sépulcrales  
Remplissent de tristesse ou de frissons joyeux,  
Comme aux siècles passés ils charmaient nos aïeux.*

*Bruges des communiers, autrefois florissante,  
Non, non, tu n'es pas morte, ô Venise du Nord !  
Car tandis qu'arrêté près de ton eau dormante,  
De tes cygnes je suis l'allure nonchalante,  
J'entends ton carillon dans tes murs où tout dort,  
Qui vient rompre souvent ton silence de mort (1).*

Partout, dans le Nord, chantent les carillons, comme nous le dit le poète Auguste Massy :

*Allègres et joyeux, dans les tours, les clochers,  
Les tours et les clochers des sveltes cathédrales,  
Et des hautains Stadhuis aux flèches ogivales  
Où veillent les gouteurs de nuit au lieu d'archers.*

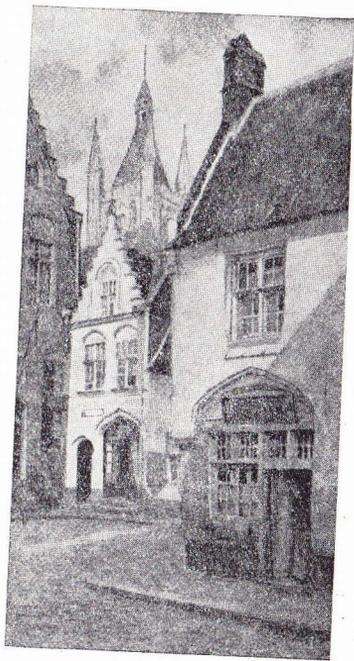
*Ils chantent à Louvain, ils chantent à Malines,  
A Dunkerque, Dixmude, Audenaerde, Tournay;  
Et dans Bruges et Gand, dans Arras et Courtray  
Sonnent leurs rires clairs et leurs voix cristallines.*

Les joyeux carillons donnent la note frémissante aux divertissements populaires. C'est tantôt à l'occasion des « kermesses » ou « ducasses », sorties des géants, des dragons, des doudous légendaires et autres coutumes imposées par la tradition; c'est tantôt à l'occasion des luttes ardentes des archers ou autres joutes populaires.

(1) Du poème anonyme, *L'âme des cloches*.

Oyez le peuple d'Ypres chanter avec son carillon,  
l'animent *Reuze lied* (1) *Chant du géant* :

*Als de groote klokke luidt  
De klokke luidt  
De Reuze komt uit  
Keer U eens om, Reusjen, Reusjen,  
Keer U eens om  
Gij schoone blom!*



*Tour de la Halle d'Ypres,  
et un coin pittoresque de la ville.*

C'est un épisode inoubliable pour les habitants de MONS que, le 11 novembre 1918, pendant que se retiraient les armées allemandes sous la poussée des troupes victorieuses de la troisième division canadienne commandée par les généraux Currie, Clarke et Loomis, le carillon montois, mis en branle par son maître de cloches, M. FERNAND REDOUTÉ, premier prix au concours de carillon de Malines en 1910, chantait éperdument la libération de Mons.

(1) REINSBERG, *Calendrier belge.*

Après un long silence de quatre années, il lança ce jour, au plus loin, ses trilles joyeuses avec l'hymne *O Canada*, la *Brabançonne*, la *Marseillaise* et le chant populaire montois du *Doudou* :

*V'la qu'el lum'çon commence,  
Au son du carillon  
Saint Georges avec sa lance  
Va combatt' el dragon!*

Un chroniqueur local ajoute que le carillonneur joua pour terminer, avec un spirituel et ironique à propos, la romance : *Bon voyage, M. Dumollet!*

Les cités du Nord ont un goût marqué pour les beaux spectacles. On y vit, maintes fois, le jeu de carillon mêlé à des éclats majestueux de vibrantes fanfares thébaines et, par une alternance parfaitement réglée, emplir le ciel et la terre des plus beaux accents aériens.

La municipalité de BRUXELLES, dans le cadre unique que lui procure la plus jolie Grand'Place au monde, use de cette musique aérienne, aux effets de splendeur, pour son cérémonial lors de la visite des Souverains belges ou de Souverains étrangers.

Certaines circonstances y ont donné lieu à de féériques illuminations. On pouvait alors y jouir, en plus de la fête des yeux, d'un régal musical sans pareil.

Le « cor de chasse » intervient quelquefois comme jeu de musique aérienne, apportant aux citadins l'évocation, au crépuscule, des enchantements sylvestres. Cet

honneur revient, en l'occurrence, aux sonneurs de cor de la « Royale Fanfare de Saint-Hubert ».

Les effets de ce jeu ne laissent pas d'impressionner.

Bruxelles eut, autrefois, un carillon renommé. Il était placé dans le beffroi de la ville attenant à l'antique église Saint-Nicolas, tout proche de la Grand-Place. Epargné plus ou moins par le bombardement de 1695, il s'écroula en 1714 et ne fut jamais reconstruit.

L'attraction puissante des carillons sur les esprits nous met à la mémoire cette délicieuse légende selon laquelle deux Flamands se rendant en Italie et qui, arrivés à Nuremberg, s'en retournèrent bien vite, pris de spleen parce qu'ils venaient d'entendre l'hymne familier du carillon !

MALINES, mieux que jamais, perpétue l'universelle renommée de son carillon; jusqu'ici, chaque lundi des mois de juin, août et septembre arrivait dans la ville archiépiscopale belge une procession de fervents amateurs de ces concerts du soir. Une nouvelle disposition gratifiera dorénavant les fervents d'un plus grand nombre de concerts, c'est-à-dire tous les samedis et lundis de l'année, de 13 à 14 heures, ainsi que tous les dimanches, de 11 h. 30 à 12 h. 30, par M. Gustave NEES et les élèves de l'école de carillon.

A MALINES aussi, naguère, se révéla un homme à la constitution assez robuste et l'organe vocal assez puissant pour se permettre d'entreprendre avec succès

de chanter dans la tour et alterner ses meilleurs airs avec le chant des cloches.

Il s'agit de M. Verlini, un enfant de Malines, artiste de grande valeur et qui savait se servir de sa forte voix de ténor. Ses exécutions procuraient à ses auditeurs une impression profonde. Chaque fois, il recueillait des acclamations sans fin. Le rôle de « troubadour aérien » n'est point banal. Chanter dans les tours, la nuit venue, pour le plaisir du peuple est un poème vivant, poème digne de la plus séduisante floraison du franciscanisme.

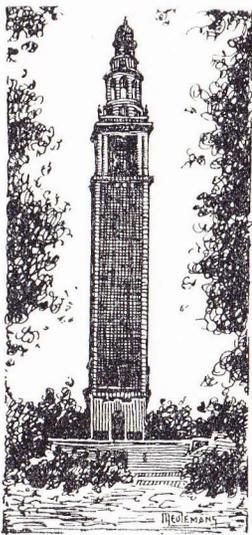
Et de voir le peuple se complaire à ce prodige est à la louange de l'esprit de nos contemporains.

C'est, en effet, une vision singulière qui émeut et laisse perplexe, que celle qui montre, dans certaines rues et ruelles de Malines, aux heures des concerts campanaires, les groupes d'auditeurs silencieux aux écoutes.

Ils sont, le plus souvent, appuyés aux murs, les yeux clos ou portés vers le ciel pour mieux saisir l'expression de la troublante harmonie.

Fidèle à sa très ancienne tradition, Malines réserve son plus beau concert de carillon pour le soir du 21 novembre, veille de la fête de Sainte Cécile, la patronne des musiciens.

Les carillons ne sont plus guère le monopole du vieux monde. Et, depuis bon nombre d'ans, BUFFALO n'est plus seul en Amérique à posséder son carillon dans le clocher de sa cathédrale.



La tour chantante de Richmond, élevée à la mémoire des héros de la Virginie (Etats-Unis).

Aujourd'hui, les *Singing Towers* y entrent en faveur de plus en plus.

A ce jour, soixante carillons ont été édifiés au Canada et en différentes villes des Etats-Unis depuis 1922.

La First Plymouth Church, de LINCOLN (Etat de Nebraska) inaugura son imposant carillon avec une réelle magnificence.

C'est RICHMOND qui possède le plus beau carillon des Etats-Unis. Il y fut élevé à la mémoire des héros de la VIRGINIE au cours de l'année 1932. C'est un Belge, M. Antoine BRES qui y remplit les fonctions de

carillonneur. A New-York, c'est également un Belge, M. Camille LEFEVERE qui occupe cette fonction.

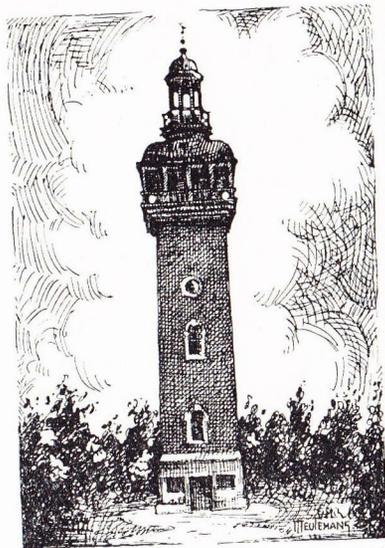
Les ILES PHILIPPINES ont, d'ancienne date, leur carillon. Dampier l'a vu et décrit. Il compte seize cloches. Le Père Angot a signalé des carillons en Chine.

En février 1934, à la nouvelle de la mort tragique de feu Sa Majesté le Roi Albert, le carillonneur de la « Riverside Church » à NEW-YORK, monta au clavier de son carillon et joua la marche funèbre de Chopin, ainsi qu'une série de chants funèbres entrecoupés par

la sonnerie du gros bourdon (20.000 kilos) du carillon.

Notons encore qu'à l'occasion de ce même événement et sur l'initiative de M. WILLIAM GORHAM RICE, le dévoué propagandiste de l'art campanaire aux Etats-Unis, les carillonneurs de NEW-JERSEY, ANDOWER, MONTAIN LAKE (Floride), GERMAN-TOWN, PRINCETOWN et CHICAGO s'associèrent au deuil de la Belgique en exécutant le jour des funérailles du Roi-Chevalier une série de chants funèbres à leurs carillons respectifs.

Il en fut de même à TORONTO et à OTTAWA (Canada), à WELLINGTON (Nouvelle Zélande) et à SYDNEY (Australie), où les carillonneurs, tous anciens élèves de l'école des carillonneurs de Malines, eurent le même geste de confraternité avec les carillonneurs de Belgique, pays des carillons.



La tour chantante de Longborough (Angleterre). Elle sert de monument local aux héros des deux guerres mondiales. Le carillon compte 47 cloches. Il fut inauguré par Jef Denijn.

La cloche de ROVERETO, elle aussi, eut des accents douloureux le 22 février 1934, jour des funérailles à Bruxelles, du très digne et admirable souverain que fut le Roi Albert I<sup>er</sup> de Belgique.

Force nous est de constater que le monde entier a pris goût au jeu du carillon dont la puissance mystérieuse vient ajouter aux choses de l'âme.

Cet universel enthousiasme paraît avoir consacré définitivement le caractère artistique du jeu de carillon, à tel point que nul ne songe plus à s'étonner, aujourd'hui, de voir nos maîtres musiciens insérer dans leurs partitions musicales, des évocations de jeux de cloches.

Ces additions, d'ailleurs souvent harmonieuses, ont des effets charmants qui font oublier qu'il s'agit, en quelque sorte, d'un renversement de l'art, d'une innovation hardie, qui ne trouve son explication que dans l'emprise croissante d'un renouveau mystique.

Nous avons entendu les orgues de nos églises imiter les sonneries de cloches et ces interprétations, presque chaque fois, nous procurèrent des ravissements surnaturels, nous allions dire divins, à croire que le ciel lui-même se complaisait en la troublante poésie campanaire.

Empruntons au poète anonyme qui exalta « l'âme des cloches », cette strophe d'un élan d'une belle sincérité :

*Vous qui portez aux cieux nos âmes sur vos ailes,  
Vibrez, chantez toujours, argentins carillons;  
Au glorieux passé vous les rendez fidèles.  
Sonnez, grondez toujours, majestueux bourdons :  
Votre harmonie allume un saint transport en elles  
Comme l'astre du jour féconde les sillons.*

Et voici un événement sympathique et bien fait pour plaire aux amateurs de folklore.

Malines, à la date du dimanche 22 septembre 1946, a inauguré une annuelle *Journée du Carillon*, sous la dénomination flamande de *Grootseb Torenfeest Klokkenwerpen-Torenbrand*.

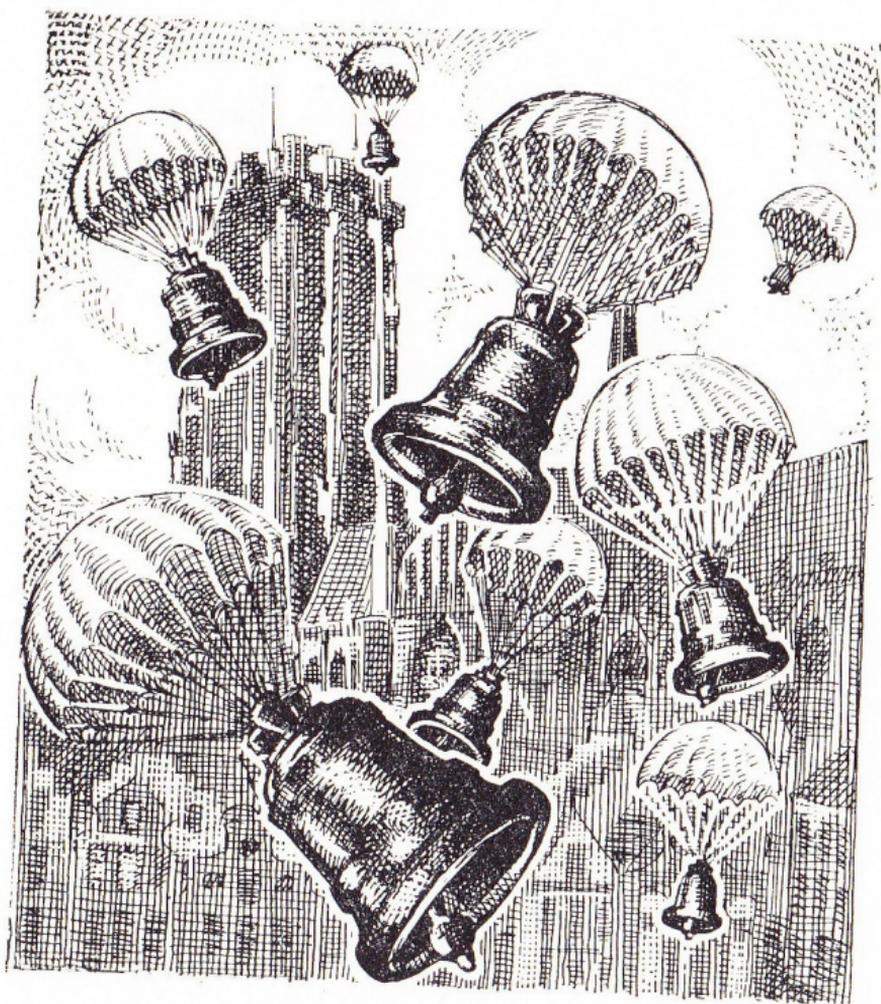
Ce fut, en effet, de la musique campanaire sous ses aspects les plus séduisants : jeu de carillon par le maître G. NEES sur le nouveau clavier offert par la population malinoise; exécutions chorales du *Cercle artistique Edgar Tinel*, accompagnées par le carillon; sonneries de cors de chasse par le *Rallye de Boitsfort*, alternées avec des jeux de cloches.

Pour corser cette *Journée du Carillon*, une vingtaine de cloches en carton portées par des parachutes furent envoyées vers la foule. Ceux des assistants qui parvinrent à en cueillir une, purent l'échanger le soir même entre les mains de M. le Bourgmestre de Malines contre une authentique clochette de cuivre d'un fort joli modèle d'environ 12 centimètres de hauteur avec, en suscription, la mention : « *Malines 1946* ».

Cette belle fête campanaire, tout à l'honneur de ses initiateurs, se termina par un feu d'artifice d'apothéose partant du sommet de la tour de Saint-Rombaut pour

se traduire en une véritable coulée de feu qui embrasa le prestigieux monument.

Ainsi, en 1946, une nouvelle tradition naquit sous le ciel de l'aimable ancienne capitale des Pays-Bas, à l'ombre de la gigantesque tour cinq fois séculaire de Saint-Rombaut.



# Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

*présentée par*

*A. E. DE STAERCKE*

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

# CLOCHES

&

## *Carillons*



### *L'Histoire folklorique des Cloches*

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

*Les Editions folkloriques*

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

# Cloches et Carillons

*L'Histoire folklorique des Cloches*

présentée par

A. E. DE STAERCKE



## TABLE DES CHAPITRES

|  | Pages |
|--|-------|
| A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .     | 11    |
| I. Depuis les clochettes d'Aaron . . . . .           | 15    |
| II. Vinrent les clochers et les campaniles . . . .   | 27    |
| III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . .   | 37    |
| IV. On baptise les cloches . . . . .                 | 41    |
| V. Autour de la fabrication des cloches . . . .      | 45    |
| VI. Le caractère sacré des cloches . . . . .         | 53    |
| VII. Les cloches célèbres . . . . .                  | 63    |
| VIII. Les cloches dans l'Histoire . . . . .          | 71    |
| IX. Cloche et clocher natals . . . . .               | 91    |
| X. Les beffrois aux Pays-Bas . . . . .               | 105   |
| XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .    | 111   |
| XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . . | 133   |
| XIII. Pour honorer un grand carillonneur . . . .     | 143   |
| XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .   | 159   |
| XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .    | 165   |
| XVI. Les horloges astronomiques . . . . .            | 169   |
| Epilogue . . . . .                                   | 183   |